



Des mains, des yeux, une voix

Son premier album éponyme, parfaitement mûré, est un condensé de bonne humeur et de joie de vivre. Le compagnon idéal pour aborder l'automne avec le sourire.

Par Valentine Van Gestel

Devant la maison communale de Saint-Gilles, coiffé d'un bonnet informe qui lui «donne l'air de doc Gyneco, paraît-il», Tanguy Haesevoets, alias Témé Tan, affiche un sourire parfait. «J'héberge un ami pour le moment et je n'ai pas envie de l'embêter avec les interviews». Nous atterrissons dans un bar portugais où il salue la serveuse d'un très naturel «Olá, vai bem». Polyglotte et multi-instrumentiste, il parle autant de langues qu'il joue d'instruments, à savoir cinq. «Mais mon instrument préféré, c'est la voix!» Sa curiosité pour les autres cultures lui vient de son métissage belgo-congolais. «J'ai grandi dans différentes cultures: belge, flamande, francophone, congolaise... Mais aussi espagnole, andalouse. Pour moi, il est logique de ne pas avoir une seule culture. Ni une seule teinte de peau d'ailleurs. Ce n'est pas de la prétention, c'est naturel: on a tellement à apprendre des autres pays.»

Homme du monde Une curiosité qui l'emmène en Andalousie pour y poursuivre ses études, en Amérique Latine, au Japon... C'est d'ailleurs à Kyoto qu'il trouve son nom de scène. «J'ai commencé à écrire des chansons à Grenade. Mes amis sur place ne savaient pas prononcer mon prénom, ils disaient Tanne-Gui. J'ai gardé le Tan. Le premier concert que j'ai joué avec ces chansons c'était à Tokyo. J'avais envie d'ajouter une sonorité japonisante. En japonais, Tê veut dire mains, Mé yeux. Et comme je retire mes lunettes sur scène car je les perds tout le temps, je repère mes instruments avec mes mains...» S'il est reconnu aujourd'hui comme un homme de scène, il ne s'y destinait pas initialement. «Je voulais être dessinateur. Peindre. Partir au Japon et devenir mangaka.» La musique vient à lui un peu par hasard, à la fin du secondaire, quand un groupe de son école l'entend rapper. Durant ses études à l'ULB, il enchaîne les formations, fait partie de plusieurs groupes et devient «obsessionnel avec la musique». S'il a choisi la voie solo, il y a quelques années, c'était essentiellement pour ne plus devoir faire de compromis et se lancer à corps perdu dans sa passion.

Pierre précieuse L'année dernière, il sort le titre *Améthys*.

Une chanson en mémoire de sa maman, décédée il y a trois ans. «Je l'appelais comme ça. Elle m'avait offert une améthyste en espérant que cela m'aiderait à me concentrer pour mes études. J'ai appris, plus tard, que c'est aussi une pierre pour la créativité. Elle m'avait également offert un dictaphone

pour pouvoir enregistrer mes cours: j'y ai enregistré mes premières démos! Elle m'encourageait pour que je réussisse mes études le plus brillamment possible – et j'ai réussi avec distinction! – ce qui est amusant, c'est qu'elle m'a aussi offert les outils pour réussir dans la musique.» De fait: le single est un succès. Il n'arrête pas d'être appelé pour jouer. Raison pour laquelle ce premier album a tardé. «Je ne trouvais pas le temps suffisant pour faire du studio entre deux tournées.» Concentré de positivisme, à l'image de sa mère, Témé Tan a choisi de rayonner. «C'est la seule action politique qui m'appartient. C'est facile et tendance de faire de la musique agressive, moins d'être rayonnant. Cela n'appartient qu'à soi. Mes chansons les plus joyeuses sont parties d'événements hyper tristes.» Touchant, sensible et jovial, Témé Tan est clairement un joyau à découvrir.

Témé Tan, *Plas*, sortie le 6 octobre.